

Biofriday : Les vendredis de Pascal

Lové au fond du siège de la Punto Pascal s'en grillait encore une en cliquant nerveusement sur l'allume cigare dont il aimait le petit braséro qui lui chauffait le visage. L'entrepôt était encore silencieux ; les types n'allaient plus tarder. Dans le coffre, plusieurs cartons de matériel, des petites molécules achetées chez Sigma dont Pascal voulait ignorer l'usage et quelques babioles. Le client avait cette fois émis le désir d'obtenir une pipette alors Pascal avait lâché la sienne et la vendrait ce soir. Sa P200 de thèse qui l'avait accompagné jusque là et qu'il abandonnait maintenant à des quidams. Tout un symbole...

Voilà plusieurs trimestres que Pascal comme d'autres ne parvenaient plus à financer ses recherches ; alors il était passé de l'autre côté. En cheville avec des individus peu fréquentables qui lui passaient commande il achetait sur ses crédits du matériel et quelques réactifs livrés dans son labo et allait revendre ce soir, activité hautement répréhensible qui lui coûterait son poste si elle venait à être mise sur le devant de la scène, mais dont les bénéficiaires assureraient certainement plusieurs semaines de manip. Ainsi ce soir avait-il rasé les murs avec ses cartons dans le labo désert pour mener les colis jusqu'au garage du Crevi*. En sortant il avait pris plaisir à frôler la slk blanche de Bourrachot qui luisait étrangement dans la pénombre. « Lui Bourrachot, il n'avait pas de soucis de financement maronnait Pascal. Une équipe embryonnaire qui lui servait de vitrine, plus de projet scientifique, la belle vie dans les salons politiques ou dans les congrès lointains, mais il palpait le grand manitou.. Ah ca pas de problème pour lui ». Puis en s'énervant sur son allume cigare il avait forcé la Punto à dériver jusqu'ici.

Un 4x4 en veilleuses finit par se présenter dans l'allée principale de l'entrepôt et glissa lentement jusqu'à se placer 10 mètres devant le véhicule du chercheur. Quatre types en sortirent, deux nerveux et deux mous... La transaction était dangereuse. Ce genre de fréquentation sans scrupule pouvait tout aussi bien vous laisser dans une poubelle ou dans un talus avec un petit trou au rouge ponceau au milieu du crâne. Mais Pascal les connaissaient bien, et surtout ils avaient besoin de lui pour se fournir régulièrement en acide acétique. Comme attendu, les colis furent transférés vers le 4X4, quelques frottements de tissus sur le revers du costard et l'enveloppe changea de main.

Il était près de 23h, et Pascal ne s'arrêterait pas là. Le vendredi, 'tout pour les crédits' avait-il prophétisé en réunion de labo ; alors lui aussi allait poursuivre ses efforts. En fermant la Punto sur le parking, il leva la tête vers les néons bleutés du casino où il se rendait maintenant. Il avait calculé que le taux

de réussite des diverses demandes de crédit pour financer ses recherches n'excédait pas 10% ; et que ces démarches réclamaient 70% de son temps. Puisqu'il avait fait des études qui plaçaient très haut les notions de rationalité, Pascal avait raisonné qu'il était bien plus cohérent et finalement plus professionnel de consacrer une demi heure à une activité lucrative dont le taux de succès pouvait avoisiner 50%. Il entra donc dans le casino en ajustant une mauvaise cravate et alla placer la moitié de son enveloppe sur le rouge à la boule.

Ce soir, il fallait croire que la chance était avec lui, ce soir pas de rouge au front mais le rouge à la boule. Voilà qui lui laissait un petit pactole, le temps de voir venir quelques semaines. Au bar où il s'accorda une petite bière il reconnut des chercheurs fatigués, le visage en dessous, la mine tirée. Ils n'avaient rien compris ceux là, se disait Pascal. Eux jouaient certainement leur propre argent... Mais il était déjà minuit sur ce vendredi fort heureux, et il n'en fallait pas plus sur les aiguilles de sa montre pour que Pascal ne file à grande enjambée dans sa punto pour enlever sa cravate et actionner son allume-cigare. Une ultime tâche l'attendait. En bifurquant à droite sur les quais, il passa le petit pont de chemin de fer et roula doucement pour essayer d'apercevoir Susie qui devait être dans cette portion de ville. Elle était au feu rouge. Il longea doucement le trottoir et se rangea à ses côtés. Elle entra immédiatement dans l'auto en émettant un petit soupir de satisfaction.

- Belle soirée ce soir, claironna Pascal. La boule a donné le rouge !! Et toi ?
- Pas mal aussi, lâcha t'elle en pianotant déjà sur son portable à une vitesse supersonique. Une petite dizaine de visiteurs, dont un ponte apparemment auquel je plais bien on dirait. Ca fait deux trois fois que je le vois. Grande bagnole slk blanche, des manières policées ; et il paie bien. S'ils pouvaient tous être comme ça... Ah j'ai eu un original aussi qui était tellement content qu'il m'a fait un cadeau vraiment curieux ; comme s'il connaissait mon métier. Une vieille P200 dont il n'avait que faire. Et Pascal sans mot dire reconnut son outil de thèse ne se disant que 'la transmission' semblait s'opérer malgré tout. Oh c'est pas mal, conclut Susie. Avec une petite soirée comme ça je vais pouvoir acheter mes deux anticorps et mon kit d'extraction d'ARN. Il me restera même de quoi pour la cantine.

C'est ainsi que dérivèrent dans la nuit le chercheur et sa thésarde qu'il reconduit gentiment chez elle. Kevin, le stagiaire fut moins heureux. Il avait pris son poste ce soir sur les berges, mais malgré plusieurs allées venues Pascal fut incapable de le retrouver. Il aura pu faire une mauvaise rencontre ou de guerre

lasse avait abandonné son poste, ce qui était plus probable. Il est vrai que les vocations se font rares.

* *Centre de recherche sur le vivant*